

loin du fort Duquesne, dans un vallon bordé de rocs détachés et qui semblent cassés à coup de marteau, le fier de Beaujeu avec 250 Canadiens et ses 600 Sauvages attendait en silence les 1200 soldats de Braddock. Tout à coup on aperçoit un habit rouge, les clairons sonnent, le salpêtre fume, des deux côtés s'engage une lutte sanglante, l'acier se choque contre l'acier, le sang coule, la mort commence son ouvrage. Les Virginiens reculent d'abord épouvantés, leur général les rallie, et les ramène au combat. Les Canadiens moins nombreux se multiplient par des prodiges de valeur. Ils s'élancent au pas de charge, on s'entremêle, l'ardeur est à son comble. Au milieu de ce carnage, un guerrier, que dis-je, un héros se signale entre tous par son impétuosité et son audace. Son sabre abat tout devant lui. Partout il répand la mort et l'épouvante. Mais, voyez, il s'arrête ce torrent dévastateur. Un officier d'Albion horriblement blessé, affaibli par la perte de son sang, pâle, languissant, s'approche de lui.

—Sa démarche chancelante a cependant, je ne sais quoi de noble et de grand qui inspire le respect. Ses blonds cheveux qui tombent négligemment sur ses épaules, sa tête penchée, ses yeux à demi éteints, intéressent en sa faveur et implorent pour lui la générosité de ses ennemis.

—Guerrier, dit-il, en s'adressant à Chambly, je te rends mes armes comme au plus brave de mes ennemis, mes forces ne me permettent plus de combattre.

—La fortune est volage ici, répond Edouard, le courage malheureux mérite respect.

—En ce moment passe un Indien, il brandit son terrible tomahawk ruisselant de sang, de sa bouche sort ce cri unique qu'il répète de distance en distance "mort aux Anglais". Il aperçoit l'Anglais désarmé, d'un bond il est en face de lui.

—Meurs, vipère, crie-t-il encore plus fort.

Chambly, lève son arme pour détourner le coup, le tomahawk glisse et vient s'enfoncer dans le côté d'Edouard, il tombe et expire. Cependant, Braddock, malgré ses exhortations et ses menaces voit ses soldats reculer et abandonner la victoire. Lui-même trouve un glorieux trépas en servant sa patrie. Son armée se débande, les Canadiens triomphent, l'honneur de la France est vengé.

Déjà s'étaient éteints les clameurs des combattants, et le bruit des armes se mêlant aux fanfares bruyantes des trompettes. Tout dormait dans la vallée, à peine les gémissements de quelques blessés luttant encore contre les étreintes de la mort et les pas cadencés de la sentinelle troublaient ce silence

solennel. Penchés sur leur mousquet, près du cadavre d'Edouard, veillaient deux vétérans qui se racontaient tout bas les exploits du père et la mort glorieuse du fils.

Au manoir tout était triste. Dans le salon, près de la lampe projetant sur les murs une sombre lueur veillait Louise ; sa main était appuyée sur la croisée, ses regards tournés vers les nuages menaçants qui s'amoncelaient à l'horizon, semblaient les interroger sur le sort de son amant et pressentir par la tristesse de la nature, la triste fin d'Edouard.

Sa figure pâle et agitée exprimait l'inquiétude et les souffrances de son âme. Tantôt elle se levait par une impulsion soudaine, son front ruisselait de sueur, et son cœur battait avec plus de force. Elle croyait entendre la voix d'Edouard ; illusion ! ce n'était que les gémissements de la brise du soir soulevant les rameaux épais des arbres qui ombrageaient le château. Tantôt, cédant à la lassitude et au sommeil, elle appuyait un moment sa tête fatiguée entre ses mains ; alors les songes les plus divers venaient l'assiéger. On la voyait sourire, rayonner de bonheur, puis s'assombrir, s'agiter et par un effort suprême sortir enfin de cet assoupissement. Mais soudain, Louise se leva et pâlit, le bruit sourd d'un sabre glissant sur la pierre vient de la frapper. Un guerrier inconnu apparaît, il annonce à M. de Chambly la victoire des Français et la mort d'Edouard. Sa mère s'évanouit, M. de Chambly faiblit, mais l'amour de la patrie tempère en lui la douleur paternelle. Louise s'écrie :

.. Edouard, Edouard ", et chancelle.

Le guerrier la soutient, la replace sur son fauteuil, essuie les larmes qui coulent malgré lui et quitte le château en pleurs.

Le soir, la mère avait rejoint le fils. Le vieillard ne tarda pas non plus à suivre son épouse. Edouard repose à l'ombre des pins noirs, près de la tour où la vague plaintive vient se briser contre les rochers.

Longtemps après, Louise comme une ombre se glissait sous le feuillage, et venait s'agenouiller auprès d'une croix. C'est là qu'elle soulageait sa douleur en répandant sur la tombe de son amant le baume de ses prières et ses pleurs. Les échos gémissements répondaient à sa voix, les oiseaux des ténèbres penchés sur les débris du château poussaient leurs cris plaintifs et lugubres tandis que l'orage dispersait avec fracas les pierres à demi renversées par le temps— et l'on dit que depuis on voit la nuit errer le "Spectre Blanc".

1873

UN AMI.

plantes occasionnent souvent des accidents assez graves. Il suffit parfois de s'exposer seulement un instant à ces émanations, même sans toucher la plante, pour se voir, au bout de 48 heures, la figure, les mains et souvent tout le corps, couverts de petites ampoules ou pustules, accompagnées d'une inflammation de la peau considérable et très douloureuse. On dit que c'est au soleil et au milieu de l'été que ces émanations sont le plus à craindre. Grand nombre de personnes toutefois, traitent de chimériques les craintes qu'elles voient témoigner à la rencontre de "l'herbe à puce" et n'as joutent aucune foi à sa malignité. Nous savons que pour nous-mêmes, nous en avons maintes et maintes fois foulé aux pieds, froissé dans nos mains et midans notre bouche, sans jamais en ressentir le moindre effet. Mais les médecins peuvent nous dire sur cela,



SUMAC VÉNÉNEUX

comme à l'égard des maladies épidémiques, que le virus de la maladie qu'occasionnent les émanations de cette plante peut prendre sur une personne et non sur une autre, la chose dépendant des dispositions particulières de la personne qui peuvent la rendre plus ou moins capable de résister à l'influence pernicieuse à laquelle elle se trouve disposée."

Mme Traill, dans ses études sur les plantes du Canada, nous raconte aussi qu'elle en a cueilli plusieurs fois et qu'elle n'en a ressenti aucun mal. Les botanistes sont peut-être réfractaires à cette maladie !

N'importe, pour la satisfaction de tous, nous signalons, en terminant, un remède indiqué par l'abbé Moyen pour guérir ce mal bizarre. "On arrête le progrès du mal si l'on a soin dès le principe, de laver les organes atteints avec de l'eau contenant de l'acétate de plomb ou sucre de plomb."

E.-Z. MASSICOTTE.

LE TRAVAIL

Toutes les classes de la société sont mues par ce moteur puissant qui rend la vie moins dure, et dont le résultat tend à améliorer le sort de chaque peuple comme de chaque individu.

Le travail est un besoin de la nature. Sans lui, la terre serait triste et la vie un terrible cauchemar.

Honneur et gloire au travail, car, c'est de lui que provient cette activité féconde qui fait de l'homme un être supérieur.

De lui naît le bien-être. Car, il donne ce droit naturel et sacré entre tous ; possession de la liberté de disposer.

Droit légitime, parce que le fruit récolté provient du devoir : "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front."

Essayer de détruire ces droits qui viennent de Dieu même, serait vouloir le renversement des bases fondamentales de la société.

Sacrilège donc est celui qui ose se lever et proclamer que les droits acquis par le travail ne sont que fourberies.

Oh, travail ! tu es le levier puissant qui dirige, qui donne et qui reçoit ! Bénis sois-tu ! ta puissance te vient du Dieu qui créa le tout universel.

RENÉ SAINTE-FOYE.

NOS FLEURS CANADIENNES

"SUMAC VENEMEUX", HERBE A LA PUCE

"L'herbe à la puce" est un petit arbrisseau de un à trois pieds, de bonne apparence, et ses petites fleurs rosées en grappes paniculées sont même gracieuses.

Elle n'est cependant pas aussi commune que l'on pense parce que l'apocyn et la symphorine qui lui ressemblent beaucoup font penser qu'on la rencontre à chaque instant tandis qu'il n'en est rien.

Le sumac vénereux *rhus toxicodendron* ; est originaire de l'Amérique du Nord et il a la réputation d'être un des végétaux les plus délétères que l'on connaisse. C'est bien le cas de dire que les espèces dans les genres des plantes sont comme les enfants de certaines familles : les uns sont bons, les autres méchants.

Ainsi, dans le genre sumac, nous avons le sumac amarante et le sumac glabre, dont les fruits servent à faire des liqueurs agréables, tandis que le sumac vernis et le sumac vénereux renferment tous deux un poison qui peut causer de graves désordres.

Écoutons le savant Provancher : "Le sumac vénereux, de même que le sumac vernis, contient dans toutes ses parties un suc blanchâtre résineux, très acre, renfermant un principe vénereux d'une extrême subtilité. Les émanations qui s'échappent de ces

HEUREUSE VIEILLESSE

Je connais deux vieillards qui se disent : Je t'aime ! Comme aux jours printaniers où chantaient leurs vingt ans. Leur vie est une fugue avec ce simple thème.

Sur l'orgue aux fêtes d'anges, aux clairons éclatants Ils ont su varier ce thème en cent manières, Passant par tous les tons, rythmé dans tous les temps,

Toujours ont reparu les notes printanières. Ce n'est plus aujourd'hui l'allégre des baisers, Mais modulations d'andante, les dernières !

Et le thème y revient en accords apaisés.

JEAN RICHEPIN.